

Donoma Le Jour est là

Un film de Djinn Carrénard

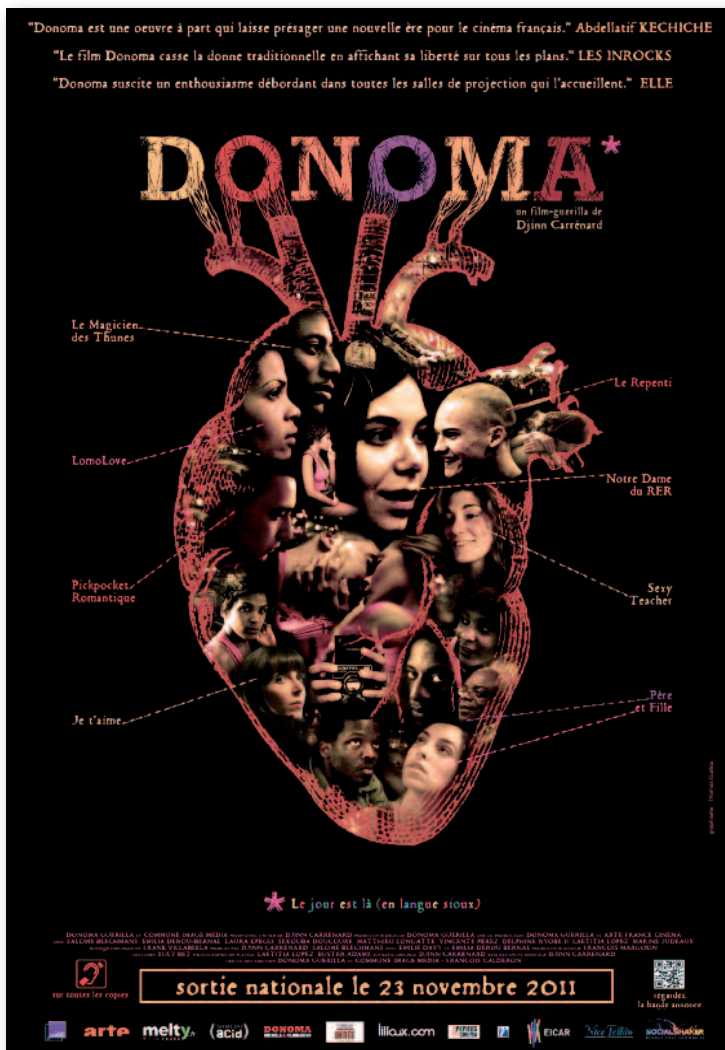
Un film fait le buzz depuis quelques mois. Critiques élogieuses, spectateurs enthousiastes, cinéphiles convaincus d'assister à la naissance de la nouvelle Nouvelle Vague. Seul avec une poignée de jeunes acteurs passionnés, Djinn Carrénard a joué les hommes-orchestres.

Marielle Issartel : Quel est le moteur qui vous a donné assez de force et de confiance, pour faire absolument seul un film, sans aucun argent ni réseau, juste avec une dizaine d'acteurs et vous à tous les postes, scénariste, réalisateur, opérateur, monteur, seul technicien, en fait ?

Djinn Carrénard : Il y a eu une part de confiance dans mes capacités parce que j'avais fait pas mal de courts métrages et je progressais petit à petit. Quand j'ai fini *White girl in her panty* à New York (un peu le prologue de *Donoma*), j'ai eu une sorte d'éclair : la certitude que j'étais arrivé



Djinn Carrénard



à quelque chose de cohérent, d'assez proche de ce que je voulais exprimer dans un long métrage.

Cette motivation-là tient aussi au cadre dans lequel j'ai été élevé, très exigeant, avec une mère enseignante très élitiste. On était trois enfants, j'étais le seul qui n'aimait pas lire et qui avait des résultats scolaires médiocres. Quand je suis devenu passionné par le cinéma, ça a été magique. Je me suis dit : « T'es pas forcément quelqu'un de médiocre, tu es quelqu'un qui n'arrive pas à faire des efforts pour quelque chose qu'il n'apprécie pas ». Ce fut un moteur. J'avais trouvé ma voie et l'énergie qui va avec. Je suis passé de flemmard à quelqu'un qui bosse trop, en fait. **Ça a été la découverte d'une nouvelle personne, d'un nouveau "moi", et ça m'a porté.**

En revanche, dans le plus jeune âge cette éducation exigeante a été une charge qui m'a affaibli, qui m'a enlevé le goût de l'effort. Ma mère s'énevrait à faire réviser ma sœur pour qu'elle passe de 14 à 18. Pour échapper à ça, **je restais dans une espèce de zone d'ombre** avec des 7 ou 8, où ma mère n'était même pas dans sa dynamique. Donc ça m'a coupé de beaucoup de choses que mes parents auraient pu m'offrir parce que c'était signe de pédagogie forcée. On avait une pièce pleine de livres, j'y voyais une espèce de monstre !

Et en même temps, ce n'est que dans cette éducation que je pouvais trouver la force nécessaire pour changer de direction, pour reprendre le gouvernail. **Donc c'est poison et antidote en même temps.**



Salomé Blechmans et Mathieu Longatte

Sous une apparence *freestyle*, tous les acteurs de *Donoma* improvisent en suivant un schéma très écrit.

Quand avez-vous eu cette révélation que vous vouliez faire des films et abandonner vos études de philosophie ?

En deux temps. Vers 19 ou 20 ans, j'ai lu un livre de Spike Lee, le réalisateur américain, où il racontait son combat pour faire un film. En posant le bouquin je me suis dit comme une évidence : **je suis réalisateur, en fait !** J'ai su que je pourrais traverser ça. Les deux années suivantes, j'ai travaillé mes examens partiels pendant un mois, tout le reste du temps je le consacrais à apprendre le cinéma par Internet, le montage, la prise de vue etc. avec les tutoriaux, les forums, en faisant des essais de courts métrages que je renvoyais sur Internet pour commentaires etc. Tout ça dans une naïveté totale ! **J'étais devenu un bosseur acharné** avec les outils de cinéma numérique et Internet. Mais la fac me cassait dans ma dynamique et je me suis dit : je ne vais pas me laisser le choix, tant pis, j'arrête tout, c'est ce que je veux faire, et quelles que soient les conditions, je le ferai. Donc, vers 22/23 ans, je décide de couper le parachute ventral. **Ou j'apprends à voler avant l'impact avec le sol, ou je m'écrase.** Ça a été hyper libérateur.

Mais la fragilité de l'oisiveté est toujours restée très présente.

Si je me mets en branle pour faire quelque chose, que je compte sur un soutien, une aide, et qu'ils me font défaut, ça me coupe toute envie de le faire. C'est typiquement des stigmates de cancre, que j'aurai toujours. Donc j'entreprends seul, quitte à trouver des soutiens sur film terminé, ce qui se passe un peu pour *Donoma*.

Pourquoi le slogan de *Donoma* : « Le film fait avec 150 euros ? »

Parce que c'est vrai ! C'est une espèce de vuvuzela, ce slogan. C'est comme si on disait : ça ne plaît à personne d'être obligé de manger de la terre, mais quand on est hors circuit, on survit en bouffant de la terre. Il faut le savoir. Ça dit aussi : **je l'ai fait, vous pouvez le faire !**

Sortie nationale le 23 novembre

Site : www.donoma.fr

Toutes les copies sont sous-titrées pour les sourds et malentendants qui peuvent ainsi voir un film français. Les débats sont traduits en langue des signes.